

attiré vers cette douce enfant par je ne sais quel charme mystérieux qui devait exercer sur sa vie une influence décisive.

C'est sous l'impression de cet attachement naissant que nos voyageurs arrivèrent à Montréal, une des premières villes que les Français fondèrent au Canada. Ce fut M. de Maisonneuve qui, en 1642, en jeta les assises. Depuis lors, elle ne cessa de s'agrandir et de prospérer. Elle apparut aux regards du chevalier, avec ses hautes murailles, ses maisons en pierres, entremêlées d'églises et de couvents. Un éblouissant soleil dardait ses rayons sur les clochers et les toits argentés. Ce ne fut pas sans une secrète satisfaction qu'il pénétra dans cette cité demeurée française par excellence. On retrouve encore dans les campagnes environnantes une foule de familles nobles de la vieille France, les de Lignerie, de Beaujeu, d'Eschambault, de Lanaudière, Juchereau. Les paysans ont conservé dans leurs traits, dans leur costume, la physionomie de chacune des provinces de la mère-patrie, telles qu'elles étaient il y a trois siècles. Mieux qu'en France, on pourrait étudier au Canada les vieilles coutumes de ses provinces. Comme autrefois, le paysan est coiffé d'un bonnet bleu, sur lequel il jette le capuchon gris de sa casaque, ou d'un chapeau à larges bords. Sa ceinture est rouge, et on le voit rarement sans une courte pipe à la bouche.

Mais ce que les paysans de Montréal ont surtout conservé de leurs aïeux, c'est une franchise, une loyauté, une probité à toute épreuve. Souvent réduits à faire un commerce très-borné, ils ne mendient cependant jamais. Leur sympathie pour la mère-patrie est demeurée intacte à travers toutes les vicissitudes. Parlez-leur anglais, ils ne vous répondent pas ; mais laissez échapper devant eux quelques paroles françaises, ils s'approchent de vous avec confiance, et il n'est point de sacrifices auxquels ils ne soient disposés pour vous. C'est par Montréal, plus encore que par Québec, que le Canada finira tôt ou tard par échapper aux Anglais.

Le capitaine Robert et le chevalier Louis furent reçus à Montréal avec toutes sortes de prévenances. Chaque jour, pour ne pas dire chaque heure, fut pour eux une nouvelle fête. Ils rendirent une visite au grand-vicaire de Monseigneur Plessis, M. Roux, supérieur de Saint-Sulpice, qui venait de convoquer, dans son énergique mandement, toute la population en état de porter les armes à la guerre nationale. Ils furent accueillis avec une touchante cordialité. D'autres visites furent aussi rendues à quelques-uns des plus notables habitants de la localité particulièrement connus du capitaine Robert. Partout ils purent remarquer avec quel art charmant les Montréalistes embellissent de plantes de toutes sortes la façade et l'intérieur de leurs maisons. Des œillets, des pavots,